

Hôpital-du-Grosbois

Agri-Manu pose sa griffe

Au printemps dernier une équipe de l'entreprise Agri-Manu de l'Hôpital-du-Grosbois s'est rendue sur le glacier d'Argentière pour placer une grue forestière. Une grande première pour l'entreprise qui a nécessité quatre jours de montage et une journée pour mener à bien l'opération.



■ Sur le glacier d'Argentière, les équipes d'Agri-Manu ont travaillé dans des conditions particulières.

La pose d'une grue forestière en poste fixe est toujours une opération spectaculaire. Encore plus quand elle se déroule à Chamonix, au glacier d'Argentière, un glacier du massif du Mont-Blanc. Du 25 au 28 avril dernier, l'entreprise Agri-Manu de l'Hôpital-du-Grosbois a relevé le défi avec succès. « Il s'agissait d'une commande » rappelle le dirigeant de l'entreprise François Drouard. « De la part d'une régie hydroélectrique, Electricité d'Emosson qui voulait disposer d'une machine à taille réduite et efficace. » Le but : nettoyer les grilles et dégager les cailloux qui restent coincés à l'entrée de la conduite hydroélectrique du glacier en obstruant la descente d'eau. Une installation hydroélectrique qui permet de récupérer l'eau du glacier pour faire tourner une turbine et fabriquer de l'électricité. Une installation placée dans le sens de la descente du glacier, à 2000 mètres d'altitude. Et une opération qui, pour être menée à bien, a demandé beaucoup d'aptitudes de la part des techniciens mobilisés par la société.

La grue remontée dans le glacier

« Nous avons emmené la grue sous le glacier » poursuit François Drouard, satisfait du bon coup réalisé par sa société. « La grue a été démontée, mise en pièces détachées et remontée sur place. » Un déménagement, dans un environnement humide et extrêmement étroit qui a demandé beaucoup de dextérité. Les morceaux de la grue, le bras, le grappin, les armoires électriques ont été hélitreuillés, ainsi que le personnel avant d'être transportés sur des petits chariots à l'aide d'un treuil. Le tout à une température de 6°C, et dans milieu très humide. « Il

s'agissait d'une grue Epsilon Palfinger d'une force de 8 tonnes avec un bras de 10 mètres de long » complète François Drouard. « Elle peut soulever 700 kilos en bout de bras à 8 mètres. C'était le modèle le plus adapté à cette opération à cause du poids et de la taille des rochers. » Cette grue a été installée sur un bloc de béton préalablement coulé, dans lequel des tiges filtrées hautes résistance ont été scellées. « Elle se replie facilement, c'est cela qui en faisait l'instrument idéal à Argentière. » Mais c'est cela qui en a fait aussi un événement à part entière.

Une première qui peut satisfaire

« Quand on livre du matériel d'habitude, on ne le livre pas en petit bout comme ça », concède François Drouard. « Surtout que là les gars étaient en milieu hostile. Ils sont descendus dans ce que l'on pourrait comparer à une grotte... avec de la roche autour et beaucoup d'humidité. En plus

après ils ont remonté la machine sans point d'accroche pour la manutention. En tout, et pour tout ils ont passé 4 jours entiers dans la cavité. » Le temps d'emmener tout le matériel à la main, de tout descendre à la main, de remonter la grue une fois dans la cavité, de poser l'armoire électrique, le groupe hydraulique d'une puissance de 45 KW, faire le branchement et les quelques essais qui s'imposaient. Ensuite la grue a déployé son bras pour ramasser les cailloux coincés sur la grille et dégager l'espace. Et les cailloux ont été déposés plus loin sur une surface plane en béton. L'opération terminée, François Drouard et son équipe pouvaient savourer. « C'était la première opération de ce genre qu'avait à mener notre société » rappelle le dirigeant. « Ce fut une bonne opportunité pour nous dans l'optique de nous diversifier. À l'avenir, cela nous fera une référence dans le domaine des « conduites forcées. » Un marché assez bien développé.

Alexandre Arbey



Des hommes de terrain

Jean-Christophe Ruhier et Didier Pergaud ont participé à l'opération sur le glacier d'Argentière. Un souvenir qu'ils garderont en mémoire leur vie entière.

Ils ont chacun dans leur coin participé à la bonne réalisation de l'opération. Didier Pergaud et Jean-Christophe Ruhier, respectivement responsable de la préparation et chef d'atelier chez Agri-Manu, ont mis la main à la pâte pour la bonne mise en place de la grue.

En boxer... puis en hélicoptère

Une performance à laquelle ils ont apprécié participer et de laquelle ils retiendront par dessus tout leur montée en hélicoptère sur le chantier. « J'ai fixé le support, mis l'armoire électrique sur le support et opéré les branchements nécessaires » détaille Jean-Christophe. « Voir notre matériel utilisé dans des conditions différentes fut une satisfaction. Peu de grues peuvent travailler dans ces mêmes conditions. Et si certaines auraient pu le faire, la performance vient du montage et du démontage de

la grue. Démonté et remonté un tel engin à plus de 2000 mètres d'altitude n'est pas anodin. » Heureusement, la préparation avait été effectuée avec précision. « Tous les calculs de charge avaient été faits par le constructeur de la grue Palfinger afin que le socle puisse tenir. » Et les deux techniciens de Agri-Manu, Bertrand Morel et David Périer, étaient en parfaite condition. « Pour eux ce fut dur physiquement » continue Jean-Christophe Ruhier. « Car un bras de grue c'est lourd. Et à cette altitude et avec ce taux d'humidité élevé on ne récupère pas pareil. » De son côté, Didier Pergaud, homme à tout faire à l'atelier, a livré la grue forestière jusqu'à Chamonix. Alors qu'elle était démontée en trois morceaux, il l'a amenée à l'aide d'un boxer et d'une remorque jusqu'à l'aire de déchargement. Avant de laisser un hélicoptère la transporter sur le site. Son meilleur souvenir restera son baptême d'hélicoptère qu'il s'est offert à cette occasion.

A.A.



■ Didier Pergaud (en charge de la préparation de l'atelier) et Jean-Christophe Ruhier chef d'atelier chez Agri-Manu ont participé à l'opération.

